

PAULINE, *rentrant*. — Le voilà. O ma petite Nicole, cours chez un bijoutier... tu vas le lui vendre ; puis tu iras tout de suite acheter le verre.

NICOLE. — Non, voyez-vous ; madame ne serait pas contente.

PAULINE. — Je lui dirai que c'est moi qui te l'ai ordonné, que je l'ai voulu ; je suis la maîtresse pendant qu'elle n'est pas.

NICOLE. — Oh ! la maîtresse à votre âge !..

PAULINE. — Eh bien ! non ; mais puisque le bracelet est à moi, et que c'est moi qui aurai voulu le vendre...

RAOUL, à Nicole. — Elle pourrait bien le perdre ; donc elle peut le vendre.

NICOLE. — Non, non, c'est impossible, je ne veux pas vous aider à ça.

PAULINE. — Va, ma petite Nicole, je t'en supplie ; je dirai tout à maman, qui trouvera que j'ai bien fait d'éviter un chagrin à grand-papa.

NICOLE. — Ça me coûte trop de vous refuser. Voyons, donnez-le-moi, j'y vais.

RAOUL. — Prends bien garde au verre en le portant.

(Nicole sort.)

SCÈNE III

PAULINE, RAOUL, puis le GRAND-PAPA

PAULINE. — Pourvu qu'il soit tout pareil à l'autre !

RAOUL. — Puisque Nicole te l'a dit qu'il était tout pareil.

PAULINE. — Il y a un bijoutier près d'ici.

RAOUL. — L'*Escalier de Cristal* est-il loin ?

PAULINE. — Oh ! non ; tu sais, c'est le magasin où le soir, ça brille tant.

LE GRAND-PAPA, *entrant*. — Eh bien ! mes chers enfants, vous ne travaillez donc pas ? (*Il les embrasse.*) On voit bien que maman n'est pas là, et qu'avec un grand-père qui vous gâte, vous vous croyez en vacances ; vous faites les paresseux...

RAOUL. — Grand-Papa, c'est aujourd'hui jeudi ; Mlle Sidonie ne vient point nous donner notre leçon.

LE GRAND-PAPA. — Alors nous n'avons rien à faire qu'à nous amuser. A quoi jouiez-vous ?

RAOUL. — A rien, grand-papa.

LE GRAND-PAPA. — A rien ! Est-ce que vos jouets sont brisés ?

PAULINE. — Oh ! non ; nous nous reposions.

LE GRAND-PAPA. — Ah ! vous vous reposiez. (*Il rit.*) Eh bien ! je vais en faire autant. (*Il s'assied dans son fauteuil.*) Pauline, dis à Nicole de m'apporter un verre d'eau sucrée ; je ne sais ce que j'ai mangé ce matin, mais je meurs de soif.

PAULINE, *impétueusement*. — L'eau ne vaut rien, grand-père ; maman dit que c'est très mauvais entre les repas.

LE GRAND-PAPA. — Mais quand on a soif... Va dire à Nicole...

PAULINE. — Non, grand-papa, je vais plutôt vous faire un peu de thé. L'eau vous ferait du mal.

LE GRAND-PAPA. — Je ne veux point de thé, ma petite, mais tout simplement de l'eau sucrée.

PAULINE. — Comme ça vous fera mal à l'estomac, je ne vais vous en apporter qu'un petit verre ; maman m'a chargée de vous soigner, moi.

RAOUL. — Oui, grand-papa, et moi aussi. Va, Pauline ; grand-papa n'est pas entêté. (*Pauline sort un instant.*)

LE GRAND-PAPA, *riant*. — Vous êtes deux petits tyrans.

RAOUL. — C'est que nous vous aimons, grand-papa.

LE GRAND-PAPA. — Chers enfants ! (*A part.*) Le moyen de ne pas les gâter !

PAULINE, *apportant un verre à sirop*. — Buvez, grand-papa, c'est assez pour vous désaltérer.

LE GRAND-PAPA. — Merci, docteur. J'aurais préféré mon grand verre. (*Il boit.*) Enfin, puisqu'il faut obéir...

RAOUL, *bas à Pauline*. — J'ai eu une peur !

PAULINE, *bas à Raoul*. — Et moi donc ! Crois-tu qu'il n'ait plus soif ?

RAOUL. — Non ; mais il faudrait l'éloigner ; si Nicole revient...

LE GRAND-PAPA. — Qu'est-ce que vous complotez donc, mes chéris ?

RAOUL. — Rien... Si, quelque chose ; je voudrais de votre papier bleu pour dessiner. En avez-vous, grand-papa ?

LE GRAND-PAPA. — Oui.

RAOUL. — Eh bien ! permettez-moi d'aller en chercher dans votre cabinet.

LE GRAND-PAPA. — Pour ça, non ; tu dérangerais tout, je te connais.

RAOUL. — Quel malheur ! J'aurais si bien voulu en avoir !

PAULINE. — Nous aurions copié des images, ça nous amuse beaucoup.

LE GRAND-PAPA, à Raoul. — Viens donc, petit exigeant, je vais t'en donner moi-même.

RAOUL. — Eh ! je ne veux pas vous déranger.

LE GRAND-PAPA. — Viens, je lirai mon journal un peu plus tôt. (*Ils sortent.*)

PAULINE, *seule*. — Si Nicole pouvait venir pendant ce temps-là ! Comme elle est longtemps !

RAOUL, *rentrant avec le papier*. — Je n'ai pas été bête, hein ? (*Il pose le papier sur un siège.*) Grand-papa ne va pas revenir tout de suite.

SCÈNE IV

PAULINE, RAOUL, NICOLE

PAULINE. — Eh bien ! Nicole ?

NICOLE. — En v'la des contrariétés ! Je n'ai ni verre ni bracelet.

NICOLE. — C'est bien pire... Oh ! si on m'y reprend !... V'la que j'entre chez le grand bijoutier qui fait le coin. "Monsieur, que je lui